

No

**“IL LEUR
PARLA
LONGUEMENT
EN
PARABOLES”**

DAVID ROPER

No

Lecture N° 12

V. DE LA SECONDE À LA TROISIÈME PÂQUE (suite)

O. Première série de paraboles¹

1. Introduction (Mt 13.1-3 ; Mc 4.1-2 ; Lc 8.4)
2. Parabole du semeur (Mt 13.3-23 ; Mc 4.3-25 ; Lc 8.5-18)
3. Parabole de la semence qui produit toute seule (Mc 4.26-29)
4. Parabole de l'ivraie (Mt 13.24-30)
5. Paraboles du grain de moutarde et du levain (Mt 13.31-35 ; Mc 4.30-34)
6. Explication de la parabole de l'ivraie (Mt 13.36-43)
7. Paraboles du trésor, de la perle et du filet (Mt 13.44-53)

INTRODUCTION

Dans la dernière leçon, nous avons commencé l'étude de ce qu'on a appelé "une journée bien remplie" dans la vie du Seigneur. Un événement majeur de cette journée était l'accusation selon laquelle Jésus chassait des démons par le pouvoir de Satan. La confrontation qui suivit cette critique marqua un tournant dans le ministère du Christ : par exemple, Jésus changea le style de son enseignement, préférant désormais utiliser des paraboles quand il parlait en public (Mt 13.34-35 ; Mc 4.33-34). Le texte parle aussi, pour la première fois, d'une retraite du Christ à l'autre rive de la mer de Galilée (Mc 4.33, 35). Dans cette leçon, nous examinons les premières grandes paraboles de Jésus².

Comme nous l'avons vu dans la dernière leçon, la mère et les frères de Jésus vinrent le voir pendant qu'il enseignait (Mt 12.46-50). Après cet incident, Jésus quitta la maison où il enseignait et se rendit au bord de la mer de Galilée, un lieu

qu'il affectionnait particulièrement (Mt 13.1 ; Mc 4.1). Comme d'habitude, les gens vinrent de partout (Lc 8.4), l'obligeant, une fois encore, à se mettre dans une barque, alors que la foule s'assemblait sur la rive du lac (Mt 13.2 ; Mc 4.1).

La situation était sans doute similaire, mais sa prédication ne l'était pas. Il choisit de raconter une série de courtes histoires — certaines très courtes.

Ce n'était pas la première fois que Jésus utilisait des paraboles. Dans son récit du Sermon sur la Montagne, Luc relate que le Christ "dit (...) une parabole" au sujet de l'aveugle qui conduisait un aveugle (Lc 6.39). En mangeant avec Simon le Pharisien, il avait raconté la parabole des deux débiteurs (Lc 7.41-42³). Son illustration des sept démons (Lc 11.24-26) est considérée par beaucoup de commentateurs comme une parabole⁴. Ce qui change dans le texte que nous considérons est le fait que Jésus parlait exclusivement et longuement en paraboles. Selon Matthieu, "Jésus dit tout cela aux foules en paraboles, et il ne leur parlait point

¹ Ceux qui ont lu "À la rencontre du Maître" noteront un changement dans ce schéma. Cela a été fait afin de rassembler tous les événements de cette "journée remplie". Tout élément mis de côté sera rajouté dans un numéro ultérieur.

² Il en existe trois. La deuxième est située en Luc 15.1-16.31 et la troisième en Matthieu 21.23-22.14 et d'autres passages parallèles de Matthieu et Luc.

³ Bien que le texte ne désigne pas cette histoire comme une parabole, elle est généralement comprise comme telle.

⁴ D'autres illustrations faites par le Seigneur pourraient être considérées comme des paraboles (cf. Mt 11.16-19, par exemple).

sans paraboles⁵” (Mt 13.34 ; cf. Mc 4.33-34). Au lieu d'utiliser des paraboles pour illustrer son enseignement, Jésus commença à les employer comme instrument principal de son enseignement.

EXPLICATION DES PARABOLES (MT 13.10-17 ; MC 4.10-13, 21-25 ; LC 8.9-10, 16-18)

Jésus n'était pas le seul prédicateur à utiliser les paraboles. Elles avaient fait partie du répertoire de tous les orateurs de l'Ancien Testament (Ps 78.2⁶ ; Ez 17.2 ; 20.49 ; 24.3 ; Os 12.10). Cela dit, le Christ est “le seul enseignant de l'histoire qui se distingue particulièrement par son utilisation de la parabole⁷”. Quand on pense aux paraboles, on pense automatiquement à Jésus de Nazareth.

F. Smith dit ceci : “En tant que Maître Enseignant, Jésus emploie de nombreuses méthodes pour instruire ses disciples. (...) Mais la plus intéressante et la plus distinctive entre toutes est sans doute celle de la parabole⁸.” H. I Hester écrit : “Les paraboles de Jésus n'ont pas leur égal en beauté littéraire : ‘Elles constituent l'art littéraire le plus raffiné au monde, joignant la simplicité à la profondeur, l'émotion primaire et l'intensité spirituelle.’”

Qu'est-ce qu'une parabole ?

Notre mot français “parabole” vient du terme grec de la même orthographe, un mot composé, avec la préposition *para* (“à côté”) et le substantif (“jeter”). Il est similaire au mot “parallèle”, qu'on peut illustrer ainsi.

⁵ Cette phrase s'applique principalement à l'enseignement de Jésus sur les rives du Lac de Galilée. Plus tard, en parlant aux foules, Jésus utilisait d'autres méthodes d'enseignement. Cela dit, à partir de ce moment, les paraboles prirent une plus large part dans ses discours.

⁶ Matthieu cite Psaume 78.2 dans son texte (Mt 13.35), car ce qu'avait dit Asaph s'appliquait exactement à ce que faisait Jésus.

⁷ J. W. McGarvey et Philip Y. Pendleton, *The Fourfold Gospel or A Harmony of the Four Gospels* (Cincinnati : Standard Publishing Co., 1914), 338.

⁸ F. LaGard Smith, *The Narrated Bible in Chronological Order* (Eugene, Oreg. : Harvest House Publishers, 1984), 1394.

⁹ William Sanday, dans H. I. Hester, *The Heart of the New Testament* (Liberty, Mo. : Quality Press, 1963), 147.

Dans une parabole, une déclaration ou une histoire parlée est “jetée à côté” d'une vérité spirituelle, habituellement non dite. La déclaration ou l'histoire, d'apparence très simple, enseigne cependant une vérité significative et profonde. On peut l'illustrer ainsi :

déclaration ou histoire parlée

vérité spirituelle non dite

Certains textes sur l'interprétation des Écritures définissent la parabole comme une “comparaison étendue¹⁰”. Les paraboles du Nouveau Testament sont souvent introduites par le mot “semblable à”, indiquant la comparaison (“Le royaume de Dieu est semblable à”) (Mt 13.31, 33 ; 44-45) ; mais ce n'est pas toujours le cas (Mt 13.3 ; cf. Lc 7.41-42). De plus, parfois la comparaison n'est pas très “étendue” et s'avère même remarquablement concise (Lc 6.39).

On a aussi appelé la parabole “une histoire terrestre avec une signification céleste”. Cette définition convient bien à certaines des paraboles les mieux connues, comme celle du Bon Samaritain (Lc 10.30-37) et celle du Fils Prodigue (Lc 15.11-32) ; mais il serait difficile de classer toutes les paraboles comme des histoires (cf. Lc 6.39 ; 8.16).

Si l'on devait consulter une liste complète de toutes les paraboles du Christ, on y trouverait de simples comparaisons, des métaphores, des allégories, etc. Parfois, on tombe sur une simple illustration¹¹. Il est donc permis de penser que les paraboles du Nouveau Testament sont tout simplement des comparaisons entre des choses ou des situations plus ou moins connues¹²

¹⁰ A distinguer d'une allégorie, qui est une métaphore étendue.

¹¹ En raison du fait que le terme “parabole” désigne un large éventail d'enseignements, il est difficile de trouver deux listes identiques des paraboles de Jésus.

¹² En règle générale, les paraboles de Jésus concernaient des événements communs, vécus par tous ses auditeurs dans leur foyer et leur travail. Pourtant, il lui arrivait de parler de choses moins connues, le monde des démons par exemple (Lc 11.24-26), ou le monde des morts (Lc 16.19-31). Cela dit, aucune des paraboles ne devrait être considérée comme fantaisiste. Toutes se basaient sur la réalité.

(dites) et une vérité spirituelle ignorée (non dite mais suggérée).

Pourquoi Jésus utilisait-il des paraboles ?

L'emploi prédominant de la parabole en cette occasion surprit les disciples de Jésus, qui vinrent en privé lui dire : "Pourquoi leur parles-tu en paraboles ?" (Mt 13.10). Essayons de répondre à cette question.

D'abord, Jésus voulait ainsi révéler certaines vérités à ceux qui avaient l'esprit ouvert. En règle générale, lorsqu'on considère les paraboles, on pense surtout à leur valeur positive :

- Elles attirent notre attention, car tout le monde aime les histoires.
- Elles stimulent notre pensée en nous encourageant à deviner leur sens.
- Elles illuminent notre compréhension en illustrant des principes abstraits.
- Elles nous aident à nous souvenir de ce que nous avons entendu.

Les paraboles permettaient aux disciples de Jésus — et à nous-mêmes — de comprendre et d'apprécier certains concepts spirituels. Jésus compara le "scribe instruit" à "un maître de maison qui tire de son trésor des choses nouvelles et des choses anciennes" (Mt 13.52). Pour Jésus, les paraboles constituaient un nouveau moyen d'enseigner des vérités anciennes.

Ensuite, *Jésus voulait ainsi cacher la vérité à ceux dont l'esprit était fermé.* À la question des disciples de savoir pourquoi il enseignait par paraboles, Jésus donna cette réponse négative :

C'est pourquoi je leur parle en paraboles, parce qu'en voyant ils ne voient pas, et qu'en entendant ils n'entendent ni ne comprennent. Et pour eux s'accomplit cette prophétie d'Ésaïe :
*Vous entendrez bien, et vous ne comprendrez point.
Vous regarderez bien, et vous ne verrez point.
Car le cœur de ce peuple est devenu insensible ;
Ils se sont bouché les oreilles, et ils ont fermé les yeux,
De peur de voir de leurs yeux, d'entendre de leurs oreilles,
De comprendre de leurs cœurs,
Et de se convertir en sorte que je les guérisse*
(Mt 13.13-15 ; cf. Es 6.10).

Ici, nous devons nous rappeler du contexte.

En accusant Jésus de chasser des démons par le pouvoir de Béalzéboul, les Pharisiens avaient apporté la preuve de l'endurcissement définitif de leur cœur. Il était évident qu'ils n'écoutaient pas Jésus dans le but d'entendre la vérité, mais plutôt de trouver le moyen de le piéger. Dans cet environnement hostile, Jésus racontait donc des histoires qui devaient sembler ridicules à ceux qui ne voulaient pas apprendre, mais qui éclaircissent l'esprit de ceux qui avaient à cœur d'en découvrir le sens (Mt 13.16-17).

Les paraboles différenciaient les cœurs honnêtes et les cœurs endurcis, faisant d'elles une sorte de jugement contre les incrédules.

Comment interpréter les paraboles ?

Pour interpréter les figures utilisées dans les Écritures, on passe généralement par trois étapes : (1) comprendre la figure elle-même ; (2) déterminer la vérité biblique qui y est liée ; (3) trouver le lien entre les deux.

On peut adapter ces étapes à l'étude des paraboles. (1) Trouvons le plus d'éléments possibles sur l'histoire ou la déclaration faite par Jésus. L'arrière-fond était le plus souvent mieux connu par les auditeurs de l'époque que par les lecteurs modernes. (2) Essayons de déterminer la vérité fondamentale enseignée. Parfois, Jésus lui-même expliqua la parabole dans le détail (Mt 13.18-23, 36-43) ; parfois, il la fit suivre d'une application (Lc 7.42-47 ; 10.29, 36-37 ; 12.40). Le contexte fournit souvent le message (Lc 15.1-3 ; 18.1), mais parfois la seule aide que nous puissions trouver vient d'une connaissance générale des vérités enseignées par le Christ au sujet du royaume. (3) Enfin, essayons de mettre côte à côte la parabole et la vérité concernée, pour comprendre comment celle-ci est illuminée par celle-là.

Il faut comprendre, au moment de cette troisième étape, que, le plus souvent, toute parabole n'énonce qu'une seule vérité fondamentale. Bien qu'il existe des exceptions à cette règle, il faut éviter de trop interpréter une parabole en insistant sur une explication pour chaque détail¹³. Par exemple, dans la lecture pour cette leçon, nous avons la parabole de l'homme qui acheta un champ afin de posséder

¹³ Les prédicateurs et enseignants sont particulièrement coupables de cette erreur.

le trésor qu'il cacha (Mt 13.44). La parabole veut nous faire comprendre que le royaume est d'une valeur inestimable, et non que nous devrions imiter ce genre de comportement pour le moins suspect. Dans une autre leçon, sur la parabole des deux débiteurs, nous avons vu qu'il ne faut pas identifier Dieu aux créanciers sans scrupules de l'époque. Si nous essayions de faire correspondre chaque détail des paroles de Jésus en Luc 12.39-40 et en Luc 18.1-6, nous ferions de Jésus un voleur et de Dieu un juge inique.

D'autres principes généraux de l'interprétation des paraboles sont à prendre en considération. (1) La plupart des paraboles concernent le royaume de Dieu (cf. Mt 13.24, 31, 33-34, 44-45, 47), avec comme objet de révéler quelque aspect de ce royaume, y compris la manière dont les citoyens du royaume (l'Église) devraient se comporter. (2) Quand deux paraboles contiennent des détails similaires, ces détails n'ont pas toujours la même signification dans les deux paraboles. Par exemple, dans la parabole du semeur, "La semence, c'est la parole de Dieu" (Lc 8.11), alors que, dans la parabole de l'ivraie, la semence représente "les fils du Malin" (Mt 13.38). (3) Puisque les paraboles sont essentiellement des figures, elles illustrent une vérité plutôt que de la révéler. On devrait donc "hésiter à appuyer une doctrine religieuse par la seule interprétation d'une seule parabole¹⁴."

EXEMPLES DE PARABOLES

(MT 13.3-9, 18-33, 36-50 ; MC 4.3-9, 14-20, 26-32 ; LC 8.5-8, 11-15)

Il n'est pas sûr que nous ayons dans les Évangiles le texte de toutes les paraboles prononcées en ce jour (Mc 4.2), mais Matthieu en rapporte au moins neuf. Marc en communique plusieurs parmi celles-là, ainsi qu'une que Matthieu ne transmet pas. Et Luc n'en écrit qu'une : la parabole du semeur.

La parabole du semeur (Mt 13.3-9, 18-23 ; Mc 4.3-9, 14-20 ; Lc 8.5-8, 11-15)

La parabole du semeur, à cause de son importance, se trouve racontée dans les trois Évangiles synoptiques. Jésus dit à ses disciples

¹⁴ John Franklin Carter, *A Layman's Harmony of the Gospels* (Nashville, Broadman, 1961), 89.

que s'ils ne comprenaient pas celle-là, ils ne pouvaient comprendre aucune de ses paraboles (Mc 4.13), car elle fournissait une clef pour comprendre la raison de toutes les paraboles¹⁵. Beaucoup — sinon la majorité — de ceux qui écoutaient Jésus, avaient un cœur endurci, peu profond, ou partagé. Dans la parabole du semeur, la première de Jésus sur les rives du Lac de Galilée, Jésus parla justement de différentes sortes de terre : la terre au long du chemin, la terre pierreuse, la terre épineuse et la bonne terre.

Plus tard, quand ses disciples vinrent lui demander en privé la signification de cette histoire¹⁶ (Mc 4.10 ; Lc 8.9¹⁷), Jésus expliqua que chaque type de terre représentait une condition du cœur, une condition qui influençait sa réception de la Parole. Seuls ceux qui avaient un cœur "bon et honnête" pouvaient porter du fruit spirituel (Lc 8.15).

Chaque jour, Jésus était entouré des quatre types de cœur. Les Pharisiens, endurcis, essayaient de le piéger ; la multitude, frivole, bien que prise par l'excitation du ministère et des miracles du Christ, ne saisissait pas la véritable nature de sa mission ; les cœurs partagés, dont Judas était le meilleur exemple, luttait avec leur amour de l'argent (cf. 12.6) ; et les quelques cœurs bons et honnêtes justifiaient tous les efforts de Jésus.

Cette parabole servit à expliquer aux disciples de Jésus pourquoi il avait été rejeté par les chefs des Juifs. Elle allait leur servir, lors de leur propre prédication, en expliquant pourquoi certains acceptaient le message et d'autres, non. Son message demeure essentiel pour tous ceux qui prêchent la Parole à l'heure actuelle.

La parabole du grain qui pousse sans qu'on y mette la main (Mc 4.26-29)

Selon Marc, Jésus raconta une autre parabole

¹⁵ Quelqu'un l'a appelée "une parabole sur les paraboles".

¹⁶ Bien que, dans le texte, l'explication suive immédiatement la parabole, il est probable que Jésus ait terminé son discours devant la foule avant de se retirer avec ses disciples. C'est alors qu'il expliqua pour ces derniers les paraboles du semeur et de l'ivraie, avant d'ajouter, sans doute, quelques paraboles pour les disciples seuls.

¹⁷ La Bible ne fournit que deux explications détaillées de paraboles (semeur et ivraie) ; mais Marc 4.34 nous dit que Jésus "expliquait tout à ses disciples".

juste après celle du semeur : celle d'une semence qui poussa toute seule, jusqu'à la moisson. Cette histoire simple contient des détails connus de toute personne ayant planté une semence n'exigeant aucun soin particulier. Comme dans la parabole précédente, nous devrions sans doute comparer le sol au cœur humain, et la semence à l'Évangile. Cette parabole était probablement donnée dans le but d'encourager les disciples du Seigneur :

- L'Évangile porte son effet dans le cœur des auditeurs, qu'ils le sachent ou non.
- Il faut du temps pour que la semence prenne racine et pousse ; il faut donc faire preuve de patience.
- Si l'on sème fidèlement, Dieu fera croître en son temps (1 Co 3.6).

On raconte l'histoire d'un prédicateur qui prêcha pendant trois semaines dans une ville où ne se trouvait aucune Église du Seigneur. Pendant tout ce temps, le prédicateur travailla dur, mettant tout son cœur dans chaque prédication, espérant une foule de réponses. Une seule personne fut baptisée, une jeune fille à peine adolescente. L'évangéliste lutta contre sa déception. Mais la semence poussa — lentement et silencieusement, mais sûrement. Cette jeune fille grandit, se maria et eut six garçons, et tous devinrent des prédicateurs de l'Évangile. "Ne nous lassons pas de faire le bien ; car nous moissonnerons au temps convenable, si nous ne nous relâchons pas" (Ga 6.9 ; cf. Ec 11.6).

La parabole de l'ivraie (Mt 13.24-30, 36-43)

La parabole suivante concernait aussi une semence qui poussait. Il s'agit d'un ennemi qui sema de l'ivraie dans un champ où l'on avait déjà semé du blé. Or, l'ivraie ressemble à du blé, aux premières étapes de sa croissance. Quand l'ivraie fut découverte, les serviteurs demandèrent au maître s'il fallait l'arracher. Sachant que les racines seraient entremêlées avec celles du blé, le maître répondit : "Non [...], de peur qu'en arrachant l'ivraie, vous ne déraciniez en même temps le blé" (Mt 13.29). Il leur dit de laisser les deux plantes croître ensemble jusqu'à la moisson. Ensuite, il serait temps de séparer les plantes voulues des plantes non désirées (v. 30).

Quand les disciples demandèrent à Christ d'expliquer cette parabole (v. 36), il répondit que l'ennemi était le diable et la moisson la fin de l'âge (v. 39). Cette parabole, une parmi les deux de cette série qui traitent du jour du jugement¹⁸, dépeint en effet un tableau saisissant de la deuxième venue du Christ et du jugement qui le suivra (vs. 39 à 43).

J. W. McGarvey écrit : "On utilise parfois cette parabole et son explication comme argument contre la discipline de l'Église, mais un tel emploi du passage est clairement une erreur. Le champ en question n'est pas l'Église, mais le monde, et la parabole enseigne qu'il ne faut pas essayer d'exterminer les méchants¹⁹." John Carter partage cette analyse : "Les fils du royaume' et 'les fils du Malin' doivent vivre ensemble dans le monde, jusqu'à la fin. Il est très clair que la parabole n'ordonne pas à l'Église de maintenir parmi ses membres ceux qui vivent dans le désordre ou qui sont manifestement des incrédules²⁰." De plus, si ces versets encourageaient l'indulgence envers les diviseurs dans l'Église, ils contrediraient d'autres paroles de Jésus lui-même (cf. Mt 18.15-18 ; cf. 1 Co 5.4-5, 11, 13b).

Cette parabole expliquait sans doute aux disciples pourquoi tant de personnes refusaient Jésus : Satan, leur ennemi, était à l'œuvre. Elle leur fournissait également une vision à long terme de la nature de leur mission.

Les paraboles du grain de moutarde et du levain (Mt 13.31-33 ; Mc 4.30-32²¹)

Selon le texte de l'Évangile, les paraboles qui suivaient étaient plutôt courtes et prononcées sans explication. La première prolongeait le thème de la semence en parlant d'un grain de moutarde. Ici, Jésus mit l'accent sur la taille de la semence (le minuscule grain de moutarde, le plus petit disponible en Palestine à l'époque), par rapport à la très grande plante qui en résultait²². Une fois encore, la parabole était sans doute destinée à encourager les disciples. Bien que petit, le mouvement que le Christ

¹⁸ L'autre est la parabole du filet.

¹⁹ McGarvey et Pendleton, 339.

²⁰ Carter, 132.

²¹ Plusieurs paraboles, dont celles-ci, constituent une paire.

²² A l'époque, cette plante pouvait être de la taille d'un homme à cheval.

mettait en marche atteindrait des proportions géographiques et spirituelles au-delà de leurs rêves les plus fous, à condition qu'ils continuent de semer fidèlement. À notre époque, on peut observer la vérité de cette parabole dans des pays tels que l'Afrique et l'Inde.

Dans la parabole du levain, Jésus change le décor : il ne parle plus d'un semeur qui travaille dans son champ, mais d'une femme qui fait du pain, à l'époque où le levain en paquet n'existait pas, et où la procédure consistait à prélever un petit morceau de la pâte de chaque nouvelle cuisson, en le gardant au chaud, et en l'introduisant dans la prochaine pâte pour la faire lever, et ainsi de suite. De cette manière et avec le temps, un petit peu de levain faisait lever des centaines et des milliers de pains.

Bien que l'image soit différente, le message est sensiblement le même que pour la parabole du grain de moutarde. La Parole possède une puissance intérieure qui lui permet de se répandre et de croître²³. Cette vérité encourage tous ceux qui essaient de répandre l'Évangile.

Les paraboles du trésor caché et de la perle de grand prix (Mt 13.44-46)

Il est possible que les paraboles restantes de Matthieu 13 aient été prononcées en privé devant les douze disciples du Seigneur (v. 36). Les deux premières vont ensemble, car toutes deux concernent la découverte d'un objet d'une grande valeur. Dans la première, un homme déterre un trésor, tout à fait accidentellement (v. 44) ; dans la seconde, un homme trouve le joyau qu'il a toujours cherché (vs. 45-46). Les deux hommes reconnaissent la valeur de leur découverte et paient le prix nécessaire pour l'obtenir. Entre autres choses, cette parabole cherchait sans doute à encourager les disciples de Jésus en leur disant que le défi placé devant eux valait toutes les peines qu'ils rencontreraient en le relevant.

La parabole du filet (Mt 13.47-50)

Cette série de paraboles s'acheva par une

²³ Le Nouveau Testament emploie l'idée du levain dans un sens plutôt négatif, comme illustration d'une mauvaise influence (Mt 16.6 ; 1 Co 5.6-8 ; Ga 5.9). Les paraboles du grain de moutarde et du levain pouvaient constituer des avertissements aux disciples au sujet de l'influence insidieuse du mal. Dans le passage présent, par contre, il semble que le point de vue est positif.

histoire de pêche sur le Lac de Galilée, avec un filet qui ramassait des bons et des mauvais poissons. Pour le Juif, ces deux adjectifs étaient synonymes de "pur" et "impur". La loi ne lui permettait de manger que des poissons ayant "des nageoires et des écailles" (Lv 11.9-12). Le filet prenant toutes sortes d'animaux marins purs et impurs, les pêcheurs devaient séparer les deux. Jésus compara ce processus au jugement final, comme dans la parabole de l'ivraie. Il est possible qu'il sous-entendait aussi une autre leçon pour ses disciples : puisqu'il leur avait déjà dit : "Je vous ferai pêcheurs d'hommes" (Mt 4.19), il voulait peut-être, ici, leur dire de ne pas être surpris par la "prise" qu'ils feraient avec leur filet.

CONCLUSION

En ce jour, Jésus utilisa au moins deux autres images habituellement classées comme paraboles : la référence à la lumière placée sur le chandelier (Mc 4.21-22 ; Lc 8.16-17) et au "maître de maison qui tire de son trésor des choses nouvelles et des choses anciennes" (Mt 13.52). Dans la prochaine leçon, nous poursuivrons notre étude de cette "journée bien remplie", en regardant les événements associés à sa traversée de la mer de Galilée.

Après avoir dit les paraboles, Jésus posa une question à ses disciples : "Avez-vous compris tout cela ?" (Mt 13.51). Leur réponse, à l'affirmative, nous fait sourire. Ils ont partiellement compris, sans aucun doute ; mais les événements à suivre vont suggérer que leur compréhension restait pour le moins limitée. Si nous voulons tirer le plus grand profit de cette leçon, et de toutes les leçons de cette série, nous devons obéir à deux commandements du Seigneur : "Prenez garde à ce que vous entendez" (Mc 4.24) ; "Prenez donc garde à la manière dont vous écoutez" (Lc 8.18).

NOTES

Chaque parabole, même parmi les plus petites, peut servir de base à une prédication. Le prochain article de ce numéro est une prédication sur une des plus longues paraboles. Les paraboles de Jésus contiennent une telle mine d'informations et d'enseignements qu'il est possible d'en faire toute une série d'études.